



Du courage et du talent

Être entrepreneur, c'est une réalité pour certains, un rêve pour d'autres, l'inconnu pour beaucoup, notamment parmi les hommes politiques de notre pays, de quelque bord qu'ils soient.

Être entrepreneur, c'est choisir la liberté et accepter les risques qui en sont indissociables. La liberté n'est pas synonyme d'absence de contraintes ; les entrepreneurs connaissent l'aléa de la conjoncture, l'instabilité légale et fiscale, la volatilité des goûts et de la demande, les accélérations du progrès technologique qui décline produits et processus de fabrication, le grand bain de la mondialisation qui met en compétition des acteurs n'ayant pas les mêmes règles du jeu... Mais les entrepreneurs ont cette liberté essentielle de pouvoir choisir leur chemin et avancer selon leur conscience. Cela ne veut pas dire que tous les chemins s'ouvrent facilement, ni qu'ils mènent toujours où on le souhaite. Les entrepreneurs connaissent les refus de crédit, les procès de clients, les retards de fournisseurs, les abandons de donneurs d'ordres, toutes sortes d'infidélités ou de trahisons, et peuvent être amenés à déposer le bilan de leur entreprise. Fort heureusement, le droit à l'erreur progresse et le dépôt de bilan est de moins en moins considéré comme une infamie. L'entrepreneur qui a en lui la force de rassembler les moyens nécessaires à la mise en œuvre d'un projet est en général ainsi fait que, après un échec, il est prêt à repartir, à tenter une nouvelle chance. Et il est important que la société et les lois lui en laissent la liberté.

Être entrepreneur, ce n'est pas nécessairement être à son compte. C'est un état d'esprit. Certes, les grandes entreprises font souvent le pari des process pour relever le double défi de la productivité et de la conformité. Mais, dans bien des domaines, la créativité et la motivation des personnes qui travaillent dans l'entreprise sont des facteurs clés de succès que les process brident et que des dirigeants porteurs d'une culture entrepreneuriale au contraire favorisent. À eux d'oser avancer comme ils le sentent. Ce n'est pas toujours possible, mais je suis convaincu que ça l'est plus souvent que les managers ne le croient. On fait vite la preuve des vertus de la méthode et on entre dans le cercle vertueux des bons résultats, de la confiance des échelons supérieurs et de la liberté de fonctionnement, un cercle qui se nourrit de l'envie de réussir qui est au cœur des entrepreneurs. Gagner, c'est d'abord vouloir gagner !

Robert Leblanc, président des EDC

(paru dans Dirigeants Chrétiens n°62 novembre-décembre 2013)